

PARCOURS

SAINT-ÉTIENNE

AUVERGNE
RHÔNE-ALPES



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE

LA FORME D'UNE VILLE

**PREMIÈRE GRANDE VILLE INDUSTRIELLE
FRANÇAISE AU DÉBUT DU XIX^e SIÈCLE,
SAINT-ÉTIENNE A SU TRANSFORMER SES
CONTRAINES GÉOGRAPHIQUES EN ATOUTS
DÉTERMINANTS POUR L'IMPLANTATION
DE SES ACTIVITÉS ÉCONOMIQUES.**

AU CARREFOUR DE VALLÉES FLUVIALES

Protégé au sud par les Monts du Pilat, le territoire stéphanois est au carrefour de trois vallées traversées par des rivières : l'Ondaine à l'ouest, le Gier à l'est et le Furan du sud au nord. Ces rivières, connectées à deux bassins versants différents, le Rhône et la Loire, permettent l'ouverture sur les ports de la Méditerranée et de l'Atlantique. Implantée à plus de 400 mètres d'altitude en moyenne, Saint-Étienne s'est développée le long du Furan, rivière affluente du fleuve Loire. Cette position particulière, stratégique dans l'espace géopolitique français, assure à ce territoire, depuis le XII^e siècle, de multiples possibilités de liens avec les capitales régionales du Puy-en-Velay, de Lyon et de Clermont-Ferrand, puis avec Paris.

DES RIVIÈRES INDUSTRIELLES

Ressource prépondérante, l'eau arrive par les gorges étroites du Pilat à une altitude de 1 000 mètres ; elle pénètre en ville avec une forte déclivité permettant l'utilisation de l'énergie motrice. Les rives du Furan ont donc attiré moulins et tanneries puis industries du fer, consommatrices d'eau, permettant le développement de la « clincaillerie », puis de l'armurerie. Recouvert progressivement depuis le XVII^e siècle pour protéger des inondations, résoudre des problèmes d'insalubrité et rendre possible l'extension urbaine, le Furan a fait l'objet d'importants travaux d'assainissement depuis 2004. Aujourd'hui souterrains, ces cours d'eau restent néanmoins perceptibles dans le nom et le tracé de certaines rues.

UN PAYSAGE DE COLLINES

Le relief de la ville résulte de l'érosion du socle primitif par les rivières tumultueuses. Les eaux ont charrié les parties les plus tendres des roches, créant les multiples vallées et vallons. Les roches plus dures sont restées en surplomb et ont donné naissance à une série de collines de 566 à 671 mètres d'altitude formant des blocs isolés les uns des autres. La principale vallée, occupée par la Grand'Rue, relie Bellevue



(570 m) au sud de la ville, à la Terrasse (450 m) située au nord. Les principales collines sont le Mont d'Or et Montaud à l'ouest, Vivaraize, Villebœuf-le-Haut, Montferré, Montsalson et le Crêt-de-Roc à l'est. Ces collines, véritables belvédères urbains, permettent des lectures singulières de ce paysage.

UNE ÉPOPÉE INDUSTRIELLE

Les ressources géologiques existantes (grès houiller, minéral de fer et veines de charbon) sont la cause de profonds bouleversements dans le développement urbain du bassin. La houille attire les grandes entreprises métallurgiques ; son exploitation industrielle entraîne des créations innovantes dans les moyens de transport (projet du canal Loire-Rhône – première ligne de chemin de fer). Cette aventure industrielle est fortement encouragée par l'État qui crée l'École des mineurs en 1816. Les glorieuses heures de cette épopée minière sont aujourd'hui révélées par l'importance spatiale du Site Couriot et la présence de deux crassiers (terrils). Ces emprises industrielles sont encore perceptibles de nos jours à l'ouest de la ville contrairement à la partie est, très transformée lors des recompositions urbaines dans les années 80.

UN ASSEMBLAGE DE VILLAGES

La topographie et l'histoire administrative, renforcées par le développement industriel du XIX^e siècle, participent à la forte identité des quartiers exprimée encore de nos jours. Quatre communes indépendantes, chacune marquée par un lieu central, constituent au début du XIX^e siècle le territoire stéphanois. Moins peuplés et restés très ruraux par rapport à Saint-Étienne, les territoires de Montaud, Outrefuran et Valbenoîte sont propices à l'installation d'activités artisanales et industrielles : la grande industrie métallurgique et minière d'ouest en est ; au centre et sur les collines proches, les fabriques de rubans et les ateliers de passementiers ; au sud-est, l'armurerie. Ce cantonnement urbain concourt à assurer le maintien des activités traditionnelles à l'intérieur du centre-ville et le rejet des nouvelles en périphérie, donnant à la ville son apparence contrastée.

1. Rivière Furan

2. Ancienne colline
passementière
du Crêt-de-Roc



L'ARCHITECTURE INDUSTRIELLE

Dans le respect des règlements de voirie, dans le poli du grès houiller, dans la polychromie des matériaux employés, dans la finesse des ornements métalliques présents sur les balcons, dans l'opulence de certains décors intérieurs que la sobriété des façades ne laisse guère deviner, l'architecture des immeubles et des autres édifices des XIX^e-XX^e siècles dévoile toute sa diversité. Les complexes industriels témoignent de l'adaptation des progrès technologiques aux nouveaux programmes architecturaux. Les « palais » industriels des manufactures privées ou publiques et les messages portés par la Bourse du travail, l'Hôtel des ingénieurs ou l'École des mines, expriment toutefois une architecture plus spectaculaire, témoignage monumental d'une prospérité économique et d'un engagement social.

LA TRAME URBAINE

Elle tire son originalité de la juxtaposition d'un maillage tortueux hérité de l'Ancien régime, à un plan en damier décidé pendant la Révolution. Mis en œuvre durant près d'un siècle, ce plan en damier s'appuie sur un réseau viaire confronté aux contraintes collinaires. Les voies étroites et orthogonales

du centre-ville s'articulent autour d'un axe nord-sud de sept kilomètres, rythmé par une série de places publiques. La répartition spatiale des activités a renforcé une trame piétonne entre le centre-ville, les collines et les sites industriels. Pour gagner du temps, protéger les marchandises, différents types d'aménagements sont réalisés : traboules, montées ou passages reprenant les anciens chemins ruraux et allées commerçantes.



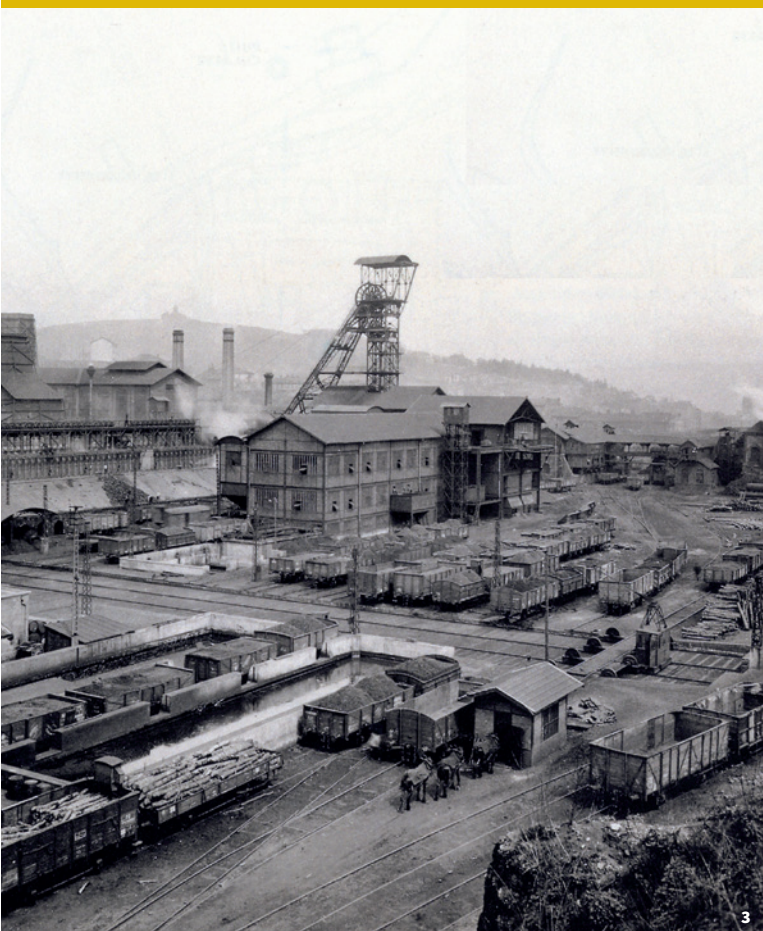
2

**1. Vue aérienne
du centre-ville**

**2. Exemple de fabrique
de passementiers**

construite entre 1820
et 1870 pour recevoir l'outil
de travail,
notamment le métier
Jacquard

**3. Site du puits Couriot
en 1924**



3

LA VILLE, AU FIL DES SIÈCLES

**PETITE BOURGADE AU MOYEN ÂGE,
SAINT-ÉTIENNE SE TRANSFORME TRÈS RAPIDEMENT
AU XIX^e SIÈCLE EN LA PLUS GRANDE VILLE
INDUSTRIELLE DE FRANCE.**

UNE NAISSANCE DISCRÈTE AU XII^e SIÈCLE

La paroisse « Saint-Étienne-de-Furan » apparaît discrètement vers la fin du XII^e siècle, dans l'ombre de l'abbaye cistercienne de Valbenoîte, érigée en 1184. Les paroissiens, utilisant les forces motrices du Furan et les ressources existantes (bois, charbon et grès houiller), constituent un premier bourg au pied de la colline du Mont d'Or (actuelle colline des Pères). Ces premiers travailleurs du fer, s'appuyant sur la métallurgie et l'extraction du charbon, vont s'installer progressivement le long d'un axe de communication est-ouest allant de Lyon au Puy. Aux carrefours des chemins se forment des hameaux de maisons d'artisans, essentiellement des forgers. Ces noyaux de peuplement deviendront les futurs faubourgs du XIX^e siècle.

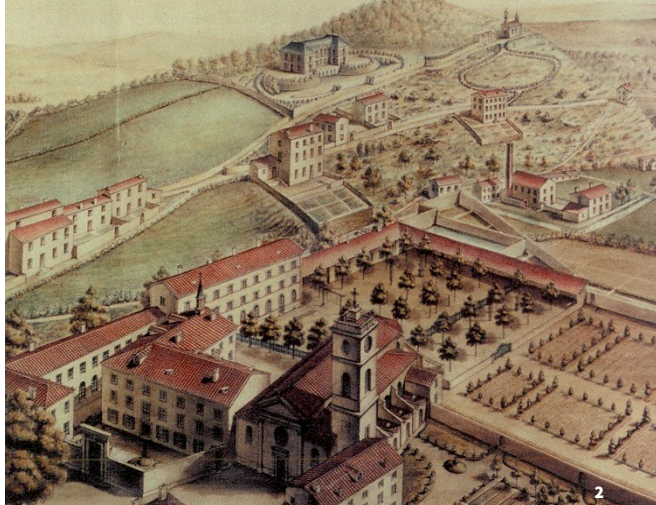
UNE PHASE D'EXPANSION AMORCÉE DÈS LE XV^e SIÈCLE

Saint-Étienne se fortifie au début du XV^e siècle et entre, dès lors, dans une période d'expansion. Cela se matérialise par l'achat du Pré de la Foire (actuelle place du Peuple) en 1410, la construction de la Grand'Église en 1489 et l'autonomie administrative vis-à-vis du seigneur de Saint-Priest, propriétaire

du territoire stéphanois. À l'ouest du bourg primitif, dans le quartier de Tarentaize, des habitations bourgeoises sont reconstruites ; sur deux à trois niveaux, ces édifices aux décors importants symbolisent la réussite professionnelle de leur commanditaire. Leur intérieur très soigné, comme en témoignent les plafonds à caissons fougères, particularité spécifique forézienne, nécessite la maîtrise d'une technique de construction complexe.

LA NOUVELLE CITÉ INDUSTRIEUSE FRANÇAISE

Seconde agglomération de la région du Lyonnais, Saint-Étienne reste toutefois en concurrence avec Lyon et Montbrison où sont installées les institutions fiscales et judiciaires. Au XVI^e siècle, les artisans stéphanois maîtrisent le travail du fer et la renommée de leurs armes incite le roi François I^{er} à organiser la fabrication des armes à feu au profit des armées royales. Constituée de faubourgs artisanaux et commerçants, la ville manufacturière produisant armes, moulins à café, « tissoteries » et diverses « clincailles » (charnières de fenêtres, clous, etc.), obtient du roi Louis XV le privilège d'ériger une Manufacture royale d'armes en 1764.



LA CEINTURE MYSTIQUE

Durant la Réforme catholique au XVII^e siècle, Saint-Étienne est progressivement encerclée par un ensemble de monastères (les Minimes, les Dominicaines de Sainte-Catherine, les Capucins, les Visitandines, les Ursulines) et d'établissements cléricaux (Hôtel-Dieu et la Charité). Ces importants domaines sont à la fois édifiés pour protéger la ville du courant protestant mais aussi pour encadrer la population ouvrière qui ne cesse de se développer. De 14 000 habitants en 1697, la ville en compte 28 140 dès 1790. Véritable frein à l'accroissement spatial de la cité durant des décennies, cette ceinture religieuse est démolie à la Révolution avec la confiscation, puis la vente, des biens du clergé, donnant à la ville de nouvelles perspectives de développement.

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE ET L'ŒUVRE DE DALGABIO

En 1790, la municipalité, portée par l'effervescence de la Révolution, crée sur trois kilomètres la Grand'Rue, grande artère rectiligne au nord de la place du Peuple. Telle une nouvelle colonne vertébrale, cette voirie modifie le développement de la ville vers un axe nord-sud, orientant les échanges

commerciaux et industriels en direction de la capitale. La Grand'Rue ouvre une ère de création urbanistique et architecturale sans précédent à Saint-Étienne. En 1792, l'architecte-voyer de la ville, Pierre-Antoine Dalgabio, crée un plan en damier, au cœur des anciennes propriétés du couvent de Sainte-Catherine. Son neveu, Jean-Michel Dalgabio, réalise également plusieurs édifices institutionnels (hôtel de ville, palais de justice...), dignes de la première ville industrielle de France à cette époque.

1. Carte dite de Cassini, fin XVIII^e siècle.

La forme de « papillon » indique un développement selon un axe est-ouest

2. Abbaye cistercienne de Valbenoite, érigée au XII^e siècle,

début de peuplement de cette commune annexée



1

LE GLORIEUX XIX^e SIÈCLE

La prospérité de l'armurerie et de la rubanerie, l'essor de la production houillère et le démarrage foudroyant de la sidérurgie rendent le territoire attractif. Des populations venues des régions limitrophes affluent et s'installent à proximité des lieux d'activité. Cet esprit d'innovation se caractérise en 1827 par la création de la première ligne de chemin de fer (Saint-Étienne à Andrézieux). En 1855, Saint-Étienne annexe les communes limitrophes de Montaud, Valbenoîte, Beaubrun et Outrefuran afin d'accroître son territoire. L'année suivante, elle devient le chef-lieu du département et entame de grandes réalisations architecturales et urbaines (percement du cours Victor Hugo et du cours Fauriel), conformément à la politique hygiéniste de l'époque.

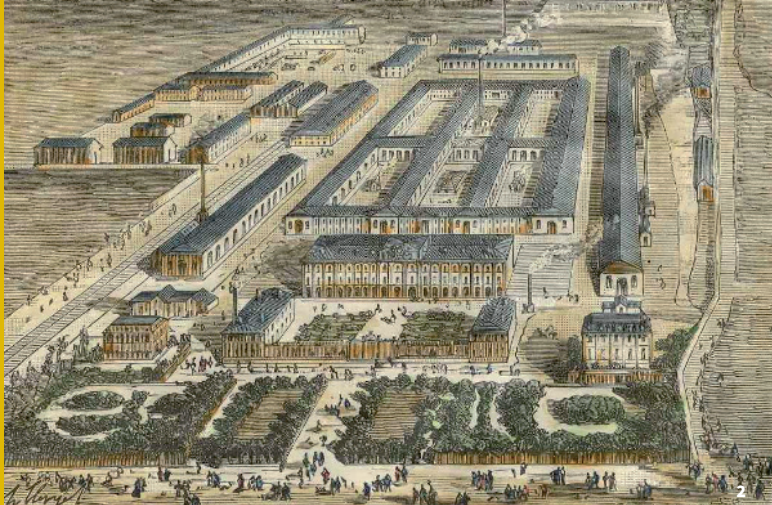
L'ESPACE DE LA FABRIQUE

Dans ce contexte florissant, de nombreux immeubles représentatifs de l'activité industrielle textile apparaissent en ville. Le centre-ville se pare d'immeubles de rubaniers dits « recettes », articulés autour d'une cour, sur le modèle des immeubles de négociants du XVIII^e siècle. Ces immeubles s'implantent autour des places et des rues nouvellement

percées, tandis que les collines accueillent les immeubles-ateliers des passementiers. Regroupant fonctions économiques et habitations, ces deux types d'édifices constituent une composante majeure du patrimoine stéphanois. Des liens étroits sont entretenus avec les villages voisins, là où les fabricants de rubans installent des usines pensionnats ou des ateliers à domicile.

LES PREMIERS REBONDS

Les difficultés économiques rencontrées dès 1860-1890 se répercutent sur la ville. Les activités traditionnelles s'adaptent et se modernisent : la Manufacture nationale d'armes s'installe en 1866 au nord de la ville, dans de grands ateliers de production afin de rationaliser la production d'armes de guerre. Le bassin houiller, malgré les apports des travaux des ingénieurs des Mines, ne peut concurrencer la production massive des départements du Nord. La sidérurgie classique devient moins performante et cherche de nouveaux débouchés en créant de nouveaux produits. En 1889, Marius Vachon, chargé par l'État de promouvoir la formation artistique, réorganise le musée de Fabrique en musée d'Art et d'industrie, lieu de conservation, de formation et d'émulation.

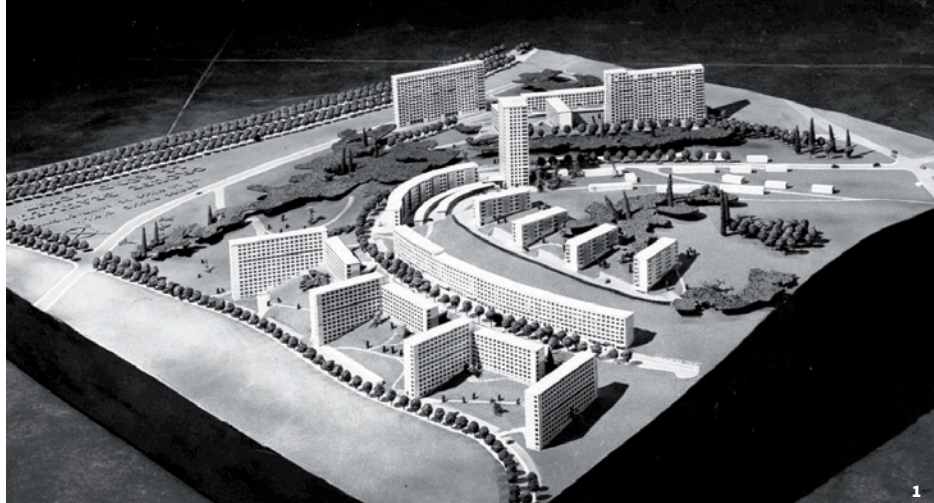


1. Dessin de la façade principale de l'hôtel de ville, construit de 1822 à 1830

2. Bâtiments de la Manufacture Impériale d'armes, près de la place Carnot, en 1864, implantés sur une surface de 12 ha

3. Meulage des canons grâce à la force motrice du Furan





DES CAPITAINES INDUSTRIELS

À la fin du XIX^e siècle, des chefs d'entreprise dynamiques recherchent de vastes terrains et s'éloignent du cœur de ville entièrement construit. Fondée en 1885, la Manufacture française d'armes (et cycles en 1902, puis Manufrance en 1947) s'installe cours Fauriel dans plusieurs bâtiments conçus par l'architecte Léon Lamaizière de 1893 à 1919. En 1895, les Nouvelles galeries « grands magasins » généralistes à la parisienne s'installent le long de la Grand'Rue, dans un immeuble conçu par Léon Lamaizière. Ce bâtiment « modèle » est reproduit sur l'ensemble du territoire français. En 1898, les Magasins succursalistes Casino, fondés par Geoffroy Guichard, font leur apparition. Ce dernier a donné son nom au « Chaudron », stade de l'Association sportive de Saint-Étienne (l'ASSE), depuis 1931.

UNE GRANDE VILLE OUVRIÈRE

À la fin du XIX^e siècle, Saint-Étienne est une grande ville ouvrière de plus de 120 000 habitants. La reconnaissance et l'importance du monde ouvrier se matérialise par l'installation de la Bourse du travail en 1888, dans un immeuble de la place Jean Jaurès. Cet établissement répond à deux reven-

dications de la classe ouvrière : offrir des locaux aux associations corporatives mutuelles et syndicales et minimiser le risque de la perte d'emploi en diffusant les offres. Très vite trop étroit, il est remplacé par un nouveau bâtiment construit par l'architecte Léon Lamaizière le long du cours Victor Hugo ; la façade principale, ornée d'un fronton monumental, s'insère totalement dans le quartier bourgeois du centre-ville. Seuls les inscriptions et les médaillons sculptés rappellent ce « palais ouvrier » protégé au titre des Monuments historiques.

LE LOGEMENT SOCIAL

Malgré les opérations de construction de logements sociaux et économiques à la fin du XIX^e siècle, puis la création de cités-jardins en 1910 par les grands capitaines de l'industrie, Saint-Étienne peine à loger décemment sa population ouvrière ; elle connaît une grave crise du logement. Justement nommée « capitale des taudis » après la Seconde Guerre mondiale, la ville lance alors une vaste opération d'urbanisation des quartiers périphériques pour résorber la crise du logement et loger les travailleurs immigrés. Un des six premiers grands ensembles de



France est ainsi érigé dès 1953, Beaulieu le Rond-Point, labellisé « Patrimoine du XX^e siècle » en 2005 puis « Architecture contemporaine remarquable » aujourd'hui.

LES ANNÉES TRENTE

Les classes moyennes connaissent également des problèmes de logement et recherchent un cadre agréable lié à leur position sociale pour s'installer à Saint-Étienne loin des taudis. Avec l'initiative de quelques architectes concepteurs, vendeurs et constructeurs d'immeubles en copropriété, cette question est résolue. Fondée par les architectes Auguste Bossu et Émile Clermont en 1923, la Société des immeubles par étages construit et vend des appartements en copropriété. Après avoir essuyé des critiques sévères, ce modèle d'habitat séduit peu à peu et une soixantaine de groupes d'immeubles se construisent dans un langage architectural inspiré du courant moderne de la Charte d'Athènes.

L'APRÈS-GUERRE

Lourdement frappée à la suite du bombardement du 26 mai 1944, Saint-Étienne entame une période de reconstruction marquée par la modernité architecturale des Trente Glorieuses. Les tours d'habitation, symboles

de ce renouveau urbain, font leur apparition dans le paysage stéphanois. L'après-guerre à Saint-Étienne est synonyme d'ouverture culturelle : dès 1947, la Comédie (devenue Centre dramatique national) est créée et en 1968, la Maison de la culture voit le jour. Malgré la reprise économique des années 50, les activités traditionnelles stéphanoises disparaissent une à une : à la fin des années 60, la production de rubans s'effondre tandis que celle des mines cesse pendant la décennie suivante. Manufrance, une des plus grandes entreprises stéphanoises, fait faillite quelques années plus tard.

1. Beaulieu le Rond-Point (1953-1955), labellisé aujourd'hui « Architecture contemporaine remarquable », l'un des premiers grands ensembles urbains français. Maquette du projet urbain (réalisation Édouard Hur et Henri Goujon)

2. Etienne Mimard (1862-1944), fondateur de la Manufacture française d'armes et de cycles de Saint-Étienne (devenue Manufrance en 1947)

3. Quartier de la Cotonne, construit dès 1972



LE RENOUVELLEMENT URBAIN

Après avoir favorisé les rapprochements administratifs avec les communes de Terrenoire, Saint-Victor et Rochetaillée dans les années 1970, la Ville débute une ère de renouveau urbain en menant des opérations de réhabilitation radicale en centre-ville et en conduisant des interventions de requalification dans les quartiers périphériques. Les friches industrielles, comme le Parc Giron et Manufrance, sont transformées en pôles technologiques et économiques où s'installent des industries de pointe dans les domaines de l'optique, la mécanique et les textiles techniques. Le site de la Manufacture nationale d'armes (ex-GIAT), transformé partiellement en Cité du design en 2009, et la création du Zénith dans le quartier du Marais, sont les témoins récents de cette reconversion où la reconnaissance de l'héritage industriel est en devenir.

UNE POLITIQUE PATRIMONIALE

En 2001, Saint-Étienne reçoit du Ministère de la Culture le label « Ville d'art et d'histoire » pour transmettre, partager et valoriser le patrimoine stéphanois. Afin de protéger des secteurs patrimo-

niaux du centre, des Zones de Protection du Patrimoine Architectural Urbain et Paysager sont créées en 2003 et 2009 puis transformées en Aires de mise en valeur de l'architecture et du patrimoine (AVAP) en 2015, puis Sites patrimoniaux remarquables en 2017. En partenariat avec l'Agence nationale de rénovation urbaine (ANRU), la Municipalité a relancé en 2005 et 2014 un programme de réhabilitation de l'habitat. La reconquête des emprises industrielles abandonnées progressivement dans les années 80 est actuellement source de projets mémoriels et urbains foisonnants, menés en partenariat notamment avec l'Établissement public d'aménagement de Saint-Étienne ou avec des initiatives habitantes et associatives.



3

1. Zénith, salle de spectacle inaugurée en 2008, conçue par l'architecte Sir Norman Foster

2. Ancien site de Manufrance, cours Fauriel, dont une partie des locaux est réinvestie par l'École des mines de Saint-Étienne

3. Visite Ville d'art et d'histoire à Saint-Victor-sur-Loire

4. Tour observatoire de la Cité du design entourée des locaux de l'École nationale supérieure d'art et de design, installés sur une partie de l'ancienne Manufacture d'armes en 2009



4

1. Place du Peuple.
Au centre, Tour de la
droguerie, vestige
du XVI^e siècle

2. Plafond
« à caissons fougères »
et cheminée
monumentale,
demeure Chamoncel



D'UN LIEU À L'AUTRE

**AU FIL DES RUES, PLACES ET TRABOULES,
SAINT-ÉTIENNE DÉPLOIE SES RICHESSES
ET LA SPÉCIFICITÉ DE SON HISTOIRE
SUR PRÈS DE DIX SIÈCLES.**

1 • GRAND'ÉGLISE

25 PLACE BOIVIN

MH (INSCRITE)

Bâtie entre 1469 et 1489 en grès houiller, cette église de style gothique forézien, dépouillée de statues, porte sur son tympan le blason de la ville de Saint-Étienne : la couronne royale marque le rattachement de la ville au royaume de France, les deux palmes rappellent le martyr de Saint-Étienne et les trois croix symbolisent sa lapidation.

2 • DEMEURE CHAMONCEL / MAISON DU PATRIMOINE ET DES LETTRES

5 PLACE BOIVIN

MH (CLASSÉE)

L'édifice bâti en majeure partie au XVI^e siècle s'inspire de l'architecture Renaissance et témoigne de la prospérité artisanale et commerciale de Saint-Étienne à cette période. Présentant deux façades, dont une à pans de bois, l'édifice est appareillé en pierre de taille. La maison conserve des médaillons et sculptures de l'époque Renaissance, un plafond « à caissons fougères » daté de 1547 et des décors royaux, hommage à François 1^{er}. Cette demeure restaurée abrite depuis 2021 la Maison du patrimoine et des lettres ouverte à tous pour découvrir et comprendre l'histoire et l'évolution de la ville de Saint-Étienne.

3 • PLACE DU PEUPLE

Achetée par la Communauté des habitants en 1410, la place du Peuple recouvre la rivière Furan ce qui explique sa forme particulière. Ce lieu emblématique de la ville, appelé Pré de la Foire jusqu'en 1848, permet la tenue des marchés, des réjouissances publiques et le dépôt du bois et des matériaux de construction. Les façades illustrent l'évolution architecturale de Saint-Étienne : la Tour de la droguerie, vestige de l'architecture du XVI^e siècle, se mêle aux immeubles dressés entre le XVIII^e et le XX^e siècles.

4 • HÔTEL DE VILLENEUVE

18 RUE JOSÉ-FRAPPA

ACCÈS PIÉTONS 11 RUE GAMBETTA

MH (INSCRIT)

PRIVÉ

Au cœur d'un îlot urbanisé dans le quartier dit d'Outre-Furan, cet hôtel particulier du milieu du XVII^e siècle, avec des plafonds « à caissons fougères », se compose d'un corps central développé sur trois niveaux de 180 m² chacun et d'écuries dans la cour sud. Par sa situation, il constitue un pont entre la ville ancienne et celle du XIX^e siècle.



5 • SITE DE LA CHARITÉ
44 RUE POINTE CADET
MH (INSCRIT)

PRIVÉ

L'abbé stéphanois Guy Colombet fonde en 1674 une Charité pour recueillir les « indésirables » de la société et suppléer aux activités de l'Hôtel-Dieu. Établi définitivement en 1695 dans le pré du couvent des Minimes, le site de la Charité est constitué de plusieurs bâtiments de diverses époques : la chapelle (MH) construite en grès houiller en 1739 abrite d'exceptionnels vitraux du maître verrier Alexandre Mauvernay ; les bâtiments administratifs de style Art déco ont été décorés par des fresques exécutées par le peintre Maurice Denis.

6 • PLACE CHAVANELLE

Proche de l'ancien Banc officiel d'épreuve des armes et au cœur de l'activité armurière de la ville, cette place triangulaire a accueilli les magasins de la Manufacture royale d'armes de 1764 à 1866. Marché couvert puis gare routière en 1972 jusqu'à la création du parking souterrain au début des années 2000, la place aménagée en 2006 sert de décor à plusieurs œuvres d'art contemporaines.



7 • ÉGLISE NOTRE-DAME
1 RUE DORMAND

Devenue seconde paroisse de la ville en 1754, cette église est l'unique exemple d'architecture baroque à Saint-Étienne. Le corps central en grès houiller construit en 1669 se prolonge par une façade en calcaire retouchée en 1859 par l'architecte Gérard. Fermé au culte et transformé en Temple de la Raison sous la Révolution, l'édifice conserve un orgue Callinet, une chaire en bois sculptée de Désiré Claude, une Pietà de l'artiste Joseph Fabisch, et des objets religieux majeurs, témoignant de l'importance de cette église.

8 • MAISON
DES CHARPIN-FEUGEROLLES
2 RUE DORMAND

PRIVÉ

Restaurée au début des années 1990, cette demeure d'influence italienne est constituée de deux parties distinctes (une en pierre de taille et l'autre à pans de bois) et comporte une loggia, permettant la distribution horizontale et verticale des deux étages.



3



4

9 • QUARTIER SAINT-JACQUES

17 RUE DENIS ESCOFFIER

Traversé par l'ancienne route de pèlerinage menant à Compostelle, ce quartier est le centre de l'artisanat et du commerce au XVII^e siècle. Essentiellement composé de maisons de deux à trois étages en grès houiller, il présente des exemples remarquables d'architecture des XVII^e et XVIII^e siècles. Ce quartier a été sauvé par une profonde restauration et une piétonisation dans les années 1980, le rendant propice à l'accueil de festivités. Au croisement des anciennes rue Froide (rue Denis Escoffier) et rue Saint-Jacques (rue des Martyrs de Vingré) se situe la maison à éperon : dans une niche, la statue de Saint-Jacques rappelle la route qui menait à l'abbaye de Valbenoîte, étape sur le chemin de Compostelle.

10 • RECETTE COLCOMBET

19 RUE DE LA RÉSISTANCE

PRIVÉ

Souhaitant affirmer la puissance de sa « maison de rubans », François Colcombet commande en 1894 la construction de cet immeuble spécifique à l'architecte Léon Lamaizière. Bâti sur un plan en fer à cheval, l'édifice emprunte un langage d'architecture industrielle avec les menuiseries et les

linteaux métalliques. Seul établissement urbain à avoir conservé sa cheminée au cœur de la ville, le bâtiment a accueilli les locaux du Bureau d'hygiène municipale et la cinémathèque de 1970 à 2005, avant d'être transformé en appartements.

1. Église Notre-Dame

2. Vitrail de la chapelle de la Charité

du maître verrier Alexandre Mauvernay

3. « Pouet » (2001), œuvre de Rémy Jacquier, place Chavanelle

4. Détail de la façade à pan de bois de la **Maison Charpin-Feugerolles**



11 • PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

Dès 1807, le côté Est de l'ancienne place Monsieur est bordé d'immeubles à cour aux façades régulières préconisées par l'architecte municipal Dalgabio. Cette homogénéité architecturale s'oppose aux constructions ouvragées du côté Sud (Immeuble du Grand cercle) et Ouest (Immeuble Giron). Embellie depuis 1872 par les statues de la Rubanerie et de la Métallurgie et réaménagée en 2013, cette place est le lieu des grandes manifestations publiques.

12 • IMMEUBLE DU GRAND CERCLE

15 PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

MH (INSCRIT)

PRIVÉ

Réalisé en 1842 pour André Colcombet, négociant en rubans, l'immeuble du Grand cercle rappelle ce lieu de rencontres de l'élite stéphanoise. Imposant par sa taille et par la qualité des matériaux employés (pierre de taille, ardoise), l'édifice, symbole de la réussite de ces bourgeois négociants, abrite dans les salons du premier étage de somptueuses peintures allégoriques datant du Second Empire.

13 • PLACE DORIAN

L'ancienne place de la Halle à Blé prend le nom du député et maître de forges ligérien, Frédéric Dorian, en 1876. Apparue dès l'implantation du plan en damier de Pierre-Antoine Dalgabio, cette place centrale sert de mise en scène aux immeubles construits tout au long du XIX^e siècle. L'immeuble Cote, dessiné par Léon Lamaizière en 1894, situé dans l'angle de la place, est décoré d'une exceptionnelle rotonde d'angle, surmontée d'une coupole en ardoise.

14 • HÔTEL DE VILLE PLACE DE L'HÔTEL DE VILLE

Esquissé dès 1817 par l'architecte municipal Jean-Michel Dalgabio, l'hôtel de ville à l'allure classique est construit sur un plan symétrique et organisé autour d'un vide central. Dans l'entrée, un escalier monumental à double volée dessert l'étage d'honneur. Privé de son dôme en 1953, l'hôtel de ville abrite des œuvres d'art dont celles du sculpteur et peintre forézien Joseph Lambertton depuis 1935.



1. Hôtel de ville

2. Mâts de verre et de lumière, place de l'Hôtel-de-Ville

3. Dôme de l'hôtel de ville, rajouté au bâtiment originel en 1858 et démonté en 1952. Le cadran solaire est réinstallé sur le clocher de l'église Notre-Dame



15 • PLACE JEAN-JAURÈS

Au XIX^e siècle, l'ancienne place Marengo devient l'espace central de la ville. Lieu des trois pouvoirs (économique, politique et religieux), elle accueille l'essentiel de la bourgeoisie stéphanoise dans de beaux immeubles aux façades et ferronneries décorées. Agrémentée d'un bassin et d'un kiosque à musique, la place est entourée au sud par l'hôtel de ville et au nord par la Préfecture, inaugurée en 1902. *La Tribune républicaine* et *La Loire Républicaine*, deux grands journaux de la région, s'installent à l'est de la place et font écho au pouvoir religieux symbolisé par la cathédrale Saint-Charles.

16 • CATHÉDRALE SAINT-CHARLES PLACE JEAN-JAURÈS

La paroisse de la Grand'Église devenue trop petite, une chapelle est construite en 1829, dans la rue Émile Combe, à gauche de la cathédrale actuelle. En 1861, les plans dressés par Étienne Boisson et Pierre Bossan, architecte de Fourvière, sont retenus pour leur originalité. Le manque d'argent et la mort de l'architecte entraînent un important retard dans la construction. Achievé seulement en 1923, l'édifice aux trois couleurs (bleu, rouge et gris), de plan simple, est composé de trois

nefs bordées de chapelles latérales. L'église est élevée au rang de cathédrale lors de la création du diocèse de Saint-Étienne en 1970.

17 • MONTÉE DU CRÊT-DE-ROC

Sublimée par une rampe Art Nouveau dessinée par l'architecte et ingénieur municipal Joanny Morin en 1913, la montée du Crêt-de-Roc, achevée en 1890, prolonge le plan en damier du centre-ville et propose un panorama sur l'ouest stéphanois. Marquée par l'activité minière, cette zone qui s'étend de Montmartre à Couriot a accueilli les puits de mines du milieu des années 1850 jusqu'au début des années 1970. Les crassiers (terrils), érigés dans les années 1930, et le chevalement de l'ancien puits Couriot sont, avec les équipements techniques, les jardins familiaux et les logements pour ouvriers, les dernières traces de la brillante époque minière stéphanoise.

18 • PASSAGE SAINT-BARTHÉLÉMY

Induit par le fonctionnement de l'activité rubanière, le passage Saint-Barthélémy est une ancienne traboule créée au XIX^e siècle sur d'anciennes limites parcellaires. Ces cheminements particuliers sillonnent transversalement les collines. Parfois couverts, ils se présentent sous la forme d'un



passage étroit et permettent des allers-retours rapides entre le rubanier donneur d'ordre, installé en centre-ville, et le passementier, vivant sur la colline dans sa fabrique (atelier).

19 • RUE DE LA RÉPUBLIQUE

Axe d'entrée dans le centre-ville depuis la gare de Châteaucreux, la rue de la République est bordée par d'anciennes recettes datant du XIX^e siècle. D'architecture fonctionnelle, ce type d'immeubles de négociant est construit en forme de U et s'élève sur plusieurs niveaux afin d'accueillir magasins, écuries, ateliers techniques et commerciaux pour la préparation des rubans. Celles situées aux numéros 11 et 13 de la rue sont des exemples significatifs inscrits depuis 2003 comme Monuments historiques.

20 • ANCIENNE RUE DE LYON ACTUELLES RUES PIERRE BÉRARD ET ÉLISE GERVAIS

Artère principale sous l'ancien régime, cette rue a connu l'installation de nombreux commerces et auberges pour accueillir les voyageurs. Elle cache précieusement un trésor de l'art néo-byzantin, l'église Sainte-Marie, construite en partie sur l'ancien monastère de la Visitation et inscrite en totalité comme Monument historique.

21 • AVENUE DE LA LIBÉRATION

Afin de fluidifier le centre-ville, la municipalité décide en 1905 de percer une avenue haussmannienne au cœur des terrains de l'Hôtel-Dieu. Autrefois appelée avenue du Président-Faure, cette avenue bordée de prestigieux immeubles de rapports, édifiés par les architectes Noulin-Lespès, Lamaizière ou Morin, offre une perspective architecturale éclectique unique à Saint-Étienne. L'avenue accueille trois édifices institutionnels, le lycée Claude Fauriel, l'Hôtel des ingénieurs et l'Hôtel des postes et télégraphes dit la Grand'Poste.

1. Place Jean-Jaurès réaménagée en 1998, avec au premier plan la Vénus, du sculpteur Paul Belmondo, et en arrière-plan la cathédrale Saint-Charles

2. Kiosque à musique installé en 1914, place Jean-Jaurès. Chacune des dix faces du dôme mentionne le nom d'un musicien célèbre

3. Avenue de la Libération, décor urbain du XX^e siècle et Thaïs sculptée par Joseph Lamberton en hommage à l'opéra composé par le compositeur stéphanois Jules Massenet



22 • IMMEUBLE
MARTRE DE FRANCE
2 AVENUE DE LA LIBÉRATION
MH (INSCRIT)

PRIVÉ

L'architecte Joanny Morin réalise en 1905 l'immeuble de la Martre de France, premier édifice en béton armé de la ville. Conçu pour M. Preynat-Seaube, juge au tribunal de commerce de Saint-Étienne, l'édifice à la façade exubérante fait figure de témoignage technique et artistique : élevé à l'aide de matériaux innovants, l'immeuble multiplie les références Art nouveau à travers un décor composé de fleurs de tournesol. Le nom de l'immeuble provient de l'ancien magasin de fourrures situé au rez-de-chaussée.

23 • HÔTEL DES INGÉNIEURS
1 AVENUE DE LA LIBÉRATION
MH (INSCRIT)

PRIVÉ

Commandité par la Société amicale des anciens élèves de l'École des mines en 1907, l'Hôtel des ingénieurs est réalisé par les architectes Clermont et Tesseire, lauréats du concours d'architecture. Imposant par sa stature, l'édifice est surmonté à l'angle d'un fronton où sont gravés deux marteaux, symboles des ingénieurs des mines. Les façades latérales, percées de portes-fenêtres

et de lucarnes, sont ornées de deux hauts-reliefs sculptés par Paul Graf. Ils représentent la mine et la métallurgie.

24 • IMMEUBLE SUBIT
4 SQUARE VIOLETTE
PRIVÉ

LABELLISÉ «ARCHITECTURE CONTEMPORAINE REMARQUABLE»

Construit sur une parcelle étroite entre 1936 et 1938, ce tout premier immeuble en copropriété de l'architecte Armand Subit présente une grande originalité architecturale. Traversé par une ancienne traboule, il révèle une façade à redans et des fenêtres disposées aux angles. Le rez-de-chaussée accueille depuis 1938 le cinéma le Triomphe, aujourd'hui devenu un café-théâtre.

25 • IMMEUBLES LAMAIZIÈRE
23-29 AVENUE DE LA LIBÉRATION
PRIVÉ

De 1907 à 1912, Léon Lamaizière et son fils Marcel entreprennent la construction d'une série de quatre immeubles de rapport sur le côté nord de l'avenue. Utilisant les nouvelles dispositions du règlement de la voirie de 1905 afin d'aménager les parcelles, les Lamaizière usent de la pierre calcaire pour la construction, rompant ainsi avec le traditionnel grès houiller. Les façades très



harmonieuses, soulignées par des balcons en pierre ou en fer forgé, sont animées par une série de courbes et de bow-windows.

26 • IMMEUBLES MODERNES 43 ET 45 AVENUE DE LA LIBÉRATION

PRIVÉ

Érigé en 1948 par l'architecte départemental Jean Bernard, l'immeuble de l'ancienne Direction départementale de l'équipement (au n°43) illustre les codes stylistiques du mouvement moderne : l'utilisation exhaustive du béton et des formes massives en bloc. Le côté « brutal » de l'immeuble est rompu par l'encadrement des larges baies travaillées sous forme de bandeaux à redans. La résidence Libération (au n°45) est le premier immeuble de la ville en béton précontraint. Il a été réalisé par les architectes Henri et Yves Gouyon entre 1959 et 1962. Les ouvertures des balcons, les céramiques colorées des mains courantes et des garde-corps (orange, vert-jaune) et la fresque d'entrée en céramique de Jean Amado, assurent à l'immeuble un standing inégalé pour l'époque.

27 • PLACE FOURNEYRON ET MONUMENT AUX MORTS MH (CLASSÉ)

Anciennement appelée place de la Montat, puis place aux Bœufs, cette place demeure l'extrémité orientale de la cité stéphanoise

jusqu'en 1855, année d'annexion des communes limitrophes. Le monument aux morts, élevé en l'honneur des 6 000 Stéphanois morts pendant la Première Guerre mondiale, a été réalisé par le sculpteur stéphanois Alfred Rochette. Inauguré tardivement en 1933 par le président de la République Albert Lebrun, alors en visite à Saint-Étienne, il accueillait dans sa crypte un livre d'or où sont inscrits les noms des victimes. Pour des raisons de conservation, ce document précieux pour la mémoire locale a été intégré au fonds des Archives municipales de Saint-Étienne en 2005.

1. La Martre de France, immeuble situé au 2 avenue de la Libération, construit entre 1904 et 1905, du nom du magasin de fourrure installé au rez-de-chaussée

2. Architecte Léon Lamaizière (1855-1941), auteur d'un grand nombre de bâtiments stéphanois

3. Hauts-reliefs de la façade de l'Hôtel des ingénieurs, représentant la mine et la métallurgie, sculptés par Paul Graf

4. Monument aux morts de la place Fourneyron



**28 • CITÉ ADMINISTRATIVE
GRÜNER - IMMEUBLE LUMINIS
2 AVENUE GRÜNER**

Réalisée par l'architecte Manuelle Gautrand, la cité administrative, livrée en 2010, est un monumental parallélépipède de 108 m de long par 44 m de large avec une hauteur maximale de 35 m. Conçu comme un bâtiment-pont avec un parvis pour chaque aile, le porte-à-faux, caractéristique de cet édifice, a été élevé grâce à une structure porteuse complexe en poutres métalliques. L'ensemble est recouvert d'une façade faite de panneaux de verres transparents et opaques de dimensions variables et d'un aplat de jaune très lumineux, d'où son nom de « Luminis ».

**29 • SIÈGE SOCIAL CASINO
1 ESPLANADE DE FRANCE
PRIVÉ**

Édifié entre 2005 et 2007 par le cabinet d'Architecture Studio, assisté localement par les architectes du groupe Cimaïse, cet édifice permet de regrouper les 13 sites du groupe disséminés dans la ville ; le nouveau siège Casino, aux lignes architecturales contemporaines, s'apparente à la figure d'un paquebot. Sur la vaste parcelle triangulaire de 17 000 m², trois niveaux accueillent 47 000 m²

de bureaux, un parking, un restaurant et un auditorium. Devenu l'un des emblèmes de la cité des affaires de Châteaucreux, il a été primé par le Grand Prix Simi en 2007 dans la catégorie « Immeuble neuf ».

**30 • GARE DE CHÂTEAUCREUX
ET AMÉNAGEMENT DE L'ESPLANADE
DE FRANCE
ESPLANADE DE FRANCE**

Pour répondre aux flux croissants de marchandises et de voyageurs de la grande ville industrielle du XIX^e siècle, cette gare est reconstruite entre 1882 et 1884 par l'architecte Jean-Antoine Bouvard. Bâtie avec les matériaux de l'ère industrielle (fer, verre et briques polychromes), elle repose sur un système de vérins hydrauliques, indispensable à sa stabilité en terrain minier. Entre 2005 et 2011, des aménagements design et des œuvres contemporaines ont été installés sur le parvis de la gare, devenue l'Esplanade de France. Un réaménagement qui assoit la nouvelle attractivité de la ville en puisant dans ses racines industrielles.



3



4

1. Immeuble Luminis
de l'architecte Manuelle
Gautrand

2. Geoffroy Guichard
(1867-1940), fondateur
de l'entreprise Casino

3. Arbre multicolore,
œuvre de Philippe Million
sur l'esplanade de France

4. Chevaux bleus, œuvre
d'Assan Smati, sur le parvis
de la gare de Châteaureux



PRÉFECTURE

Collège Claude Fauriel

École Rouget de Lisle

Cimetière du Crêt-de-Roc

CRÊT-DE-ROC

Préfecture

Cinéma

Place Jean Jaurès

Impôts

Collège Ste Marie

Hôtel de Ville

École Chappe

Institution St Paul

HYPER CENTRE

Place Fourneyron

LYON

Place de l'Hôtel de Ville

Rue de La République

Square Joseph Hauptmann

Rue de La Paix

Place Dorian

Rue Elise Gervais

Lycée Fauriel

Lycée Mimard

Rue Camille Collard

Rue Saint Jean

Rue Pierre Bérard

Place Jean Moulin

Office de tourisme

CHAVANELLE

Place Boivin

Rue Sainte Catherine

R. des Fosses

Rue Denis Escoffier

R. G. Dupré

Place Antonin Moine

École Chavanelle

Rue Etienne Mimard

Stade

Ancienne école des Beaux Arts

Rue de la Ville

Place du Peuple

Rue José Frappa

Rue Michellet

R. Notre Dame

Place Jean Cocteau

Place Chavanelle

Rue Etienne Mimard

Cours Gustave Adolphe

Piscine

Rue Ronsard

Place des Ursules

Rue Gambetta

Place Neuve

R. L. Merley

Place Jean Cocteau

Place Chavanelle

Rue Etienne Mimard

Rue Jean-Claude Tissot

Rue Henri Barbusse

Piscine

Les Halles

Collège Gambetta

Collège Gambetta

Hôpital La Charité

Rue de la Mulatière

SAINT-ROCH

Bourse du travail

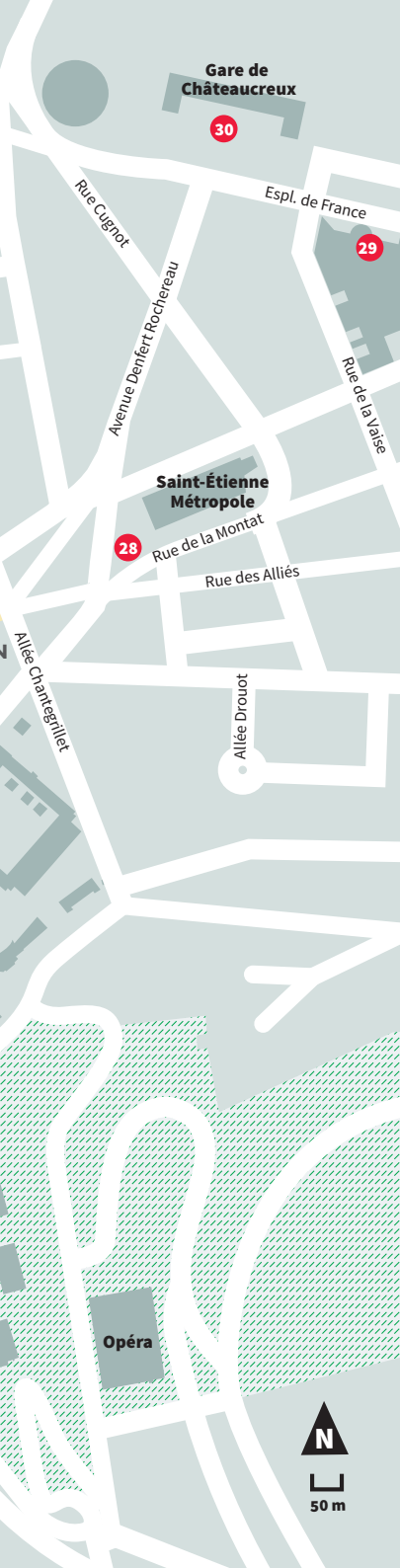
BADOUILLÈRE

Rue de la Charité

Rue Michellet

Rue de la Mulatière

SAINT-ROCH



- 1 Grand'Église
- 2 Demeure Chamoncez / Maison du patrimoine et des lettres (MH)
- 3 Place du Peuple
- 4 Hôtel de Villeneuve (MH)
- 5 Site de la Charité (MH)
- 6 Place Chavanelle
- 7 Église Notre-Dame
- 8 Maison des Charpin-Feuergolles
- 9 Quartier Saint-Jacques
- 10 Recette Colcombet
- 11 Place de l'Hôtel-de-Ville
- 12 Immeuble du Grand cercle (MH)
- 13 Place Dorian
- 14 Hôtel de ville
- 15 Place Jean-Jaurès
- 16 Cathédrale Saint-Charles
- 17 Montée du Crêt-de-Roc
- 18 Passage Saint-Barthélémy
- 19 Rue de la République (MH)
- 20 Ancienne rue de Lyon
- 21 Avenue de la Libération
- 22 Immeuble Martre de France (MH)
- 23 Hôtel des ingénieurs (MH)
- 24 Immeuble Subit
- 25 Immeubles Lamaizière
- 26 Immeubles modernes
- 27 Place Fourneyron
et monument aux morts (MH)
- 28 Cité administrative Grüner
Immeuble Luminis
- 29 Siège social Casino
- 30 Gare de Châteaureux
et aménagement de l'esplanade
de France

Circuit découverte 1h30

MH : Inscrit ou classé au titre des Monuments historiques

Espaces verts

Voies piétonnes

Maquette

Kraftambules
d'après DES SIGNES
studio Muchir Desclouids 2015

Impression 2022

Sud Offset

Crédits photographiques :

Archives municipales de Saint-Étienne, 1 M 2 p. 8, 2
FI ICONO 1434 p. 9, 2 FI ICONO 776 - 777 p. 10,
VD 20538 p. 11, 3 M ICONO 7 p. 16,
5 FI 9646 p. 19, 3 D ICONO 14 p. 22
Collections particulières, pp. 7, 24
Gallica.bnf.fr / BnF, p. 7
Foster and Partners / Saint-Etienne Métropole /
TV and Co, p. 12
Manuelle Gautrand / Saint-Etienne Métropole /
Fabrice Roure, p. 24
Médiathèque de Saint-Étienne, p. 3
Musée d'art et d'industrie, Ville de Saint-Étienne,
dépôt du GIAT, p. 9
Musée de la mine, Ville de Saint-Étienne, p. 5
Saint-Étienne Métropole / 4 vents, p. 4
Saint-Étienne Tourisme / Marion Richez, p. 25
Saint-Étienne, Ville d'art et d'histoire, pp. 5, 13,
16, 17, 21
Ville de Saint-Étienne / Jérôme Abou, pp. 1, 13,
14, 20, 23
Ville de Saint-Étienne / Christian Bruchet, pp. 1, 18
Ville de Saint-Étienne / Hubert Genouilhac /
PhotUpDesign, pp. 11, 22
Ville de Saint-Étienne / Pierre Grasset, pp. 3, 12,
14, 17, 19, 23, 25

**Laissez-vous conter
Saint-Étienne-Ville d'art
et d'histoire, en compagnie
d'un guide-conférencier agréé par
le Ministère de la Culture.**

Il connaît toutes les facettes de Saint-Étienne et vous donne des clés de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

**Saint-Étienne - Ville d'art
et d'histoire**

Le service propose toute l'année des animations pour les habitants, le jeune public et les visiteurs de passage. Il se tient à votre disposition pour tout projet éducatif et culturel.

Si vous êtes en groupe

Des visites vous sont proposées toute l'année. Des brochures spécifiques peuvent également vous être envoyées. Réservations et demandes auprès de Saint-Étienne Tourisme et Congrès.

**Direction des Affaires culturelles
Saint-Étienne Ville d'art
et d'histoire
/ Maison du patrimoine et des
lettres**

5 place Boivin
42000 Saint-Étienne
04 77 48 76 27
artethistoire@saint-etienne.fr
mpl.saint-etienne.fr
*Ouvert du mercredi au dimanche
de 13h30 à 18h30. Fermeture les
25 décembre et 1^{er} janvier, et la 2^e
semaine des vacances de Noël.*

**Saint-Étienne Tourisme
et Congrès**

16 avenue de la Libération
04 77 49 39 00
www.saint-etienne-hors-cadre.fr
Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30

**Saint-Étienne appartient
au réseau national des Villes
et Pays d'art et d'histoire**

Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs du patrimoine ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XX^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de **206** villes et pays vous offre son savoir-faire dans toute la France.

À proximité

Les « Pays d'art et d'histoire »

Beaujolais, Billon-Saint-Dier d'Auvergne, Dombes-Saône Vallée, Évian-Vallée d'Abondance, Forez, Haut-Allier, Hautes vallées de Savoie, Issoire-Val d'Allier sud, Le Puy-en-Velay, Riom, Saint-Flour, Valence-Romans-Sud-Rhône-Alpes, Vivarais méridional, Pays voironnais.

Les « Villes d'art et d'histoire »

Aix-les-Bains, Albertville, Annecy, Chambéry, Grenoble, Moulins, Vienne.

Une expérience | Saint-Étienne Hors Cadre |



Coopération Internationale
des Villes Inclusive et
Durables - ICCAR

